

Mai  
1922

# LA DANSE

Deux  
Francs



PHOTO PANAJOU.

M<sup>lle</sup> LYONNELLE

dans le ballet des " Mille et une Nuits " où elle vient de remporter un éclatant succès.

# LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
15, Av. Montaigne  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France .. .. 20 francs

Étranger. . . . 25 —

Téléphone : PASSY 27-48, 27-49

2<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 20

Mai 1922.

## REVUE DE TOUTES LES DANSES

CELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

..... CELLES DE DEMAIN .....

## DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

organe des professeurs, des maîtres de ballets, des amateurs et des profanes

## PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un an : 20 francs. — Étranger : 25 francs.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

==== 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII<sup>e</sup>) ====

\*\*\*

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater  
du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal,  
billets de banque, chèque <sup>(1)</sup>. Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.



## LA DANSE DEVANT LE BUFFET

L'EXPRESSION est vieille et ne correspond pas très exactement à l'objet qui va nous occuper quelques instants, mais elle a du moins le mérite de nous indiquer par évocation et sans que le moindre doute puisse être à ce sujet permis, une des raisons et peut-être la meilleure du nouvel usage dont nos mœurs d'après-guerre semblent s'être si bien accomodées.

C'est, en effet, "*la Danse entre les plats*" bien plus que "*la Danse devant le Buffet*" qui serait l'expression correspondant exactement à cette réalité dont, depuis bientôt cinq ans le plus fou des palaces et la plus mimi-pinsonnesque des guinguettes nous offrent avec la même frénésie le spectacle, je veux dire : La danse pendant les repas.

Un proverbe aux apparences rabelaisiennes et rebondies, à la sonorité joyeuse et grasse, courait jadis la province française. "*Après la panse, la danse*" affirmait-il avec une cynique netteté qui supprimait, à l'encontre de ce qu'exigent certains de ses frères, tout besoin d'explication. Et la réalité depuis toujours se pliait à la loi que formulait ce proverbe. La province de France ne dansait qu'au sortir de la table. Cela n'allait pas sans apporter parfois un peu de débrailé dans la tenue des danseurs : quelques ceintures pendaient bien, dénouées, sur des gasters, quelques cous congestionnés se libéraient bien de leur col et de leur cravate. Mais pour ces petits inconvénients dont seul un Brummell aurait pu se trouver gêné, que d'avantages : quel épanouissement dans les physionomies, quelles couleurs sur les visages, quelle gaieté dans les yeux, quelles chansons sur les lèvres, quelle énergie dans les étreintes, sans parler de cet attendrissement qu'un bon repas provoque chez certains et qui n'est pour déplaire à aucune de celles qui cherchent dans la danse autre chose que la satisfaction de ce besoin de mouvement que tout être porte en soi.

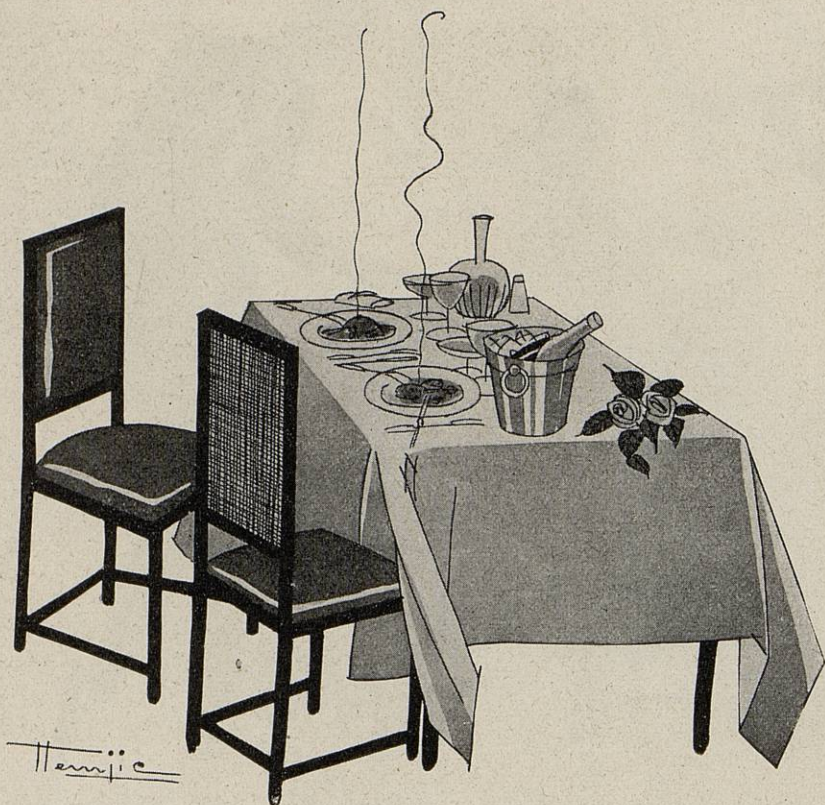
La guerre a changé tout cela. Ce n'est plus après le dîner que l'on songe à danser, mais avant même que les hors-d'œuvre aient été posés sur la table.

Entrons, si vous le voulez bien, dans un de ces restaurants où l'on danse. Voyez quelle correction dans la tenue des danseurs et des danseuses. Ah ! il ne saurait être ici question de cravates ou de ceintures

dénouées ! Et quelles mines ! Toutes naturelles si l'on veut bien voir que maîtres d'hotel et garçons prennent un malin plaisir à apporter les plats sur les tables au moment précis où les premiers accords du jazz-band font lever de leurs sièges, comme autant d'automates bien réglés, chacun de ceux qui sont venus ici, en dépit du proverbe : "*On ne saurait chasser deux lièvres à la fois*", et qui sacrifient sans même y penser le lièvre-dîner, au lièvre-danse ! Mais vous mourez de faim, nobles seigneurs et gentes dames ! Vous mourez de faim et je vois le moment où vous allez défaillir au milieu d'une valse-hésitation, car, pendant que vous dansez, les plats défilent sur votre table sans que vous en savouriez même le fumet ! J'en sais parmi vous qui, levés de table avant le potage, ne s'y sont rassis qu'aux instants où les valets changeaient leurs assiettes entre chaque service, trop heureux d'y revenir à la seconde du rince-bouche ! Comment, quand on a assisté plusieurs fois à semblable spectacle, s'étonner encore d'entendre certaines folles de danse affirmer que la danse fait maigrir ? Ah ! l'agréable mode, et comme en la voyant se maintenir en souveraine à Paris l'on s'aperçoit bien qu'il avait raison celui qui, le 11 Novembre 1918 ricanait "*La guerre est finie ! Eh bien préparez-vous à avoir la paix !*". Car la danse pendant les repas, qui est née de la guerre a, si l'on veut bien prendre la peine de les rechercher, des raisons profondes que nous ne devrions plus admettre aujourd'hui. Rappelez-vous ce qui se passait alors : 1917-1918, restrictions sur toute la ligne, pas de sucre ni de lait, le pain rationné, de la viande et du poisson frigorifiés, interdiction de se faire servir plus de deux plats à un même repas... Rappelez-vous : était-ce un carnet de bal que les plus enragées danseuses glissaient dans leur petit sac d'or ou de broderie ? Non pas ! Mais une carte de sucre, une carte de pain, une carte de lait... Il était interdit aux plus fervents gourmets et aux plus raffinées gourmandes de se livrer à leur vice favori... L'administration n'allait pas jusqu'à leur dire :

« Vous mangiez ? J'en suis fort aise,  
Eh bien, dansez maintenant ! »

Mais c'était tout juste, et peut-être simplement



parce que l'administration ignore La Fontaine qui pourtant fut des siens...

Alors que firent-ils, gourmets et gourmandes? Ils dansèrent :

" Firent-ils pas mieux que de se plaindre? "

Je n'aurais pas l'audace de prétendre le contraire encore qu'à l'imitation de bien d'autres, je pense que la table n'est pas faite pour être dédaignée ni pour fournir à ceux à qui elle s'offre sans arrière-pensée, l'occasion de lui tourner le dos... Mais en 1917-1918, il n'était pas mal d'avoir l'air de faire fi des contingences matérielles, même quand ces contingences étaient rationnées...

Cyrano, au siège d'Arras, faisait jouer à ses cadets condamnés au jeûne un air de fifre par Bertrandou, l'ancien berger, et il ne me déplait pas qu'en 1917-1918, dans Paris bombardé, les Parisiens aient oublié en dansant — encore que les airs de ces danses fussent bien peu français — qu'ils étaient condamnés à certaines privations.

Mais ces temps difficiles sont passés et ne reviendront plus et ceux qui choisissent pour s'abandonner aux voluptés du tango et du two-step l'heure à laquelle ils devraient se mettre à table me font l'effet de n'être pas à la page. Ouvrez un journal cherchez quels sont les derniers saints laïcs que l'on fête en France en cette année 1922. Molière et Brillat-Savarin ! Molière n'en parlons pas, car je suis sûr qu'en certains restaurants ou

l'on danse, il éprouverait une furieuse envie de coucher sur le papier les premières répliques d'une comédie qui pourrait s'appeler *Les Danseuses...* ou *Les Dîneuses Ridicules*, mais dites-moi si Brillat-Savarin que vous ne pouvez ne pas connaître ni aimer, ne hausserait pas de pitié les épaules en voyant la façon dont vous le traitez dans les lieux mêmes dont il est — ou devrait être — le dieu... Ah ! croyez-moi, fox-trotteuses et tangoteuses, ce n'est pas Brillat-Savarin qui, comme vous le faites, aurait laissé un potage refroidir ou une sauce se figer dans son assiette pour obéir à l'appel du violon et du clavecin... Brillat-Savarin n'était pas ennemi de la musique pendant les repas, mais il estimait qu'elle devait être mélodieuse et un peu solennelle afin de ne pas imposer à la dégustation un rythme trop précipité qui l'aurait gênée, et il n'aurait jamais commis l'hérésie de faire jouer un rigodon dans une salle à manger, si ce n'est pour inviter les convives à passer à table avec joie.

Imitez Brillat-Savarin, venez à table pour venger, et, le dîner achevé, dansez ! Vous n'en danserez que de meilleur cœur ayant dîné de grand appétit.

Suivons donc le conseil très sage contenu en ces cinq mots : *Après la panse, la Danse !* Brillat-Savarin en sera fort aise, et Terpsichore n'y perdra rien, bien au contraire !

René Jeanne.

(Dessins de Hemjic).



# LA DANSEUSE LYONNELLE



LA danseuse Lyonnelle dont la grâce aérienne pare notre couverture, et que nous représentons ici, avec son partenaire Géo Alex, dans le ballet des *Mille et une Nuits* où elle vient de triompher à Bordeaux, est une de nos grandes vedettes chorégraphiques.

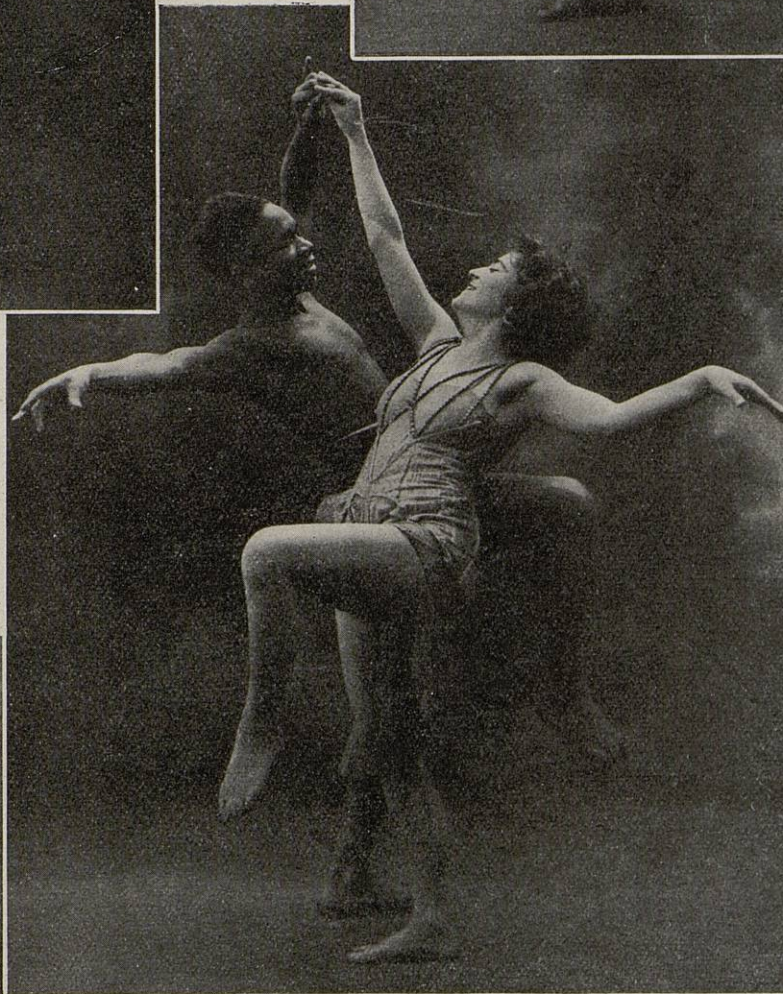
Originnaire de l'Amérique du Sud, elle vint à Paris après quelques succès remportés à Rio, Sao Paulo, Montévidéo et Buenos-



Aires. Elle s'y perfectionna de suite au contact du maître Léo Staats.

Sa nature ardente, son imagination fertile et sa sensibilité délicate lui permirent d'aborder d'emblée des rôles de premier plan.

Elle fut applaudie tour à tour à la Comédie Royale, au Théâtre Michel, à la Renaissance, dans *Xanlbo chez les Courtisanes*, aux



Ambassadeurs où elle créa *la Danse de l'Ecran* et *la Sabotière*, à l'Olympia où ses facultés trouvèrent leur épanouissement dans sa création d'*Eve*, ballet réglé par M. Fouilloux.

On se rappelle encore avec quelle frénésie sauvage, cet être primitif se jetait sur les objets de coquetterie s'offrant à sa convoitise, et avec quelle désinvolture elle les rejetait aussitôt un à un pour reprendre son existence libre de fille de la Nature. M<sup>lle</sup> Lyonnelle trouva dans ce rôle l'occasion de poses aux nuances innombrables qui étaient toutes des plus heureuses.

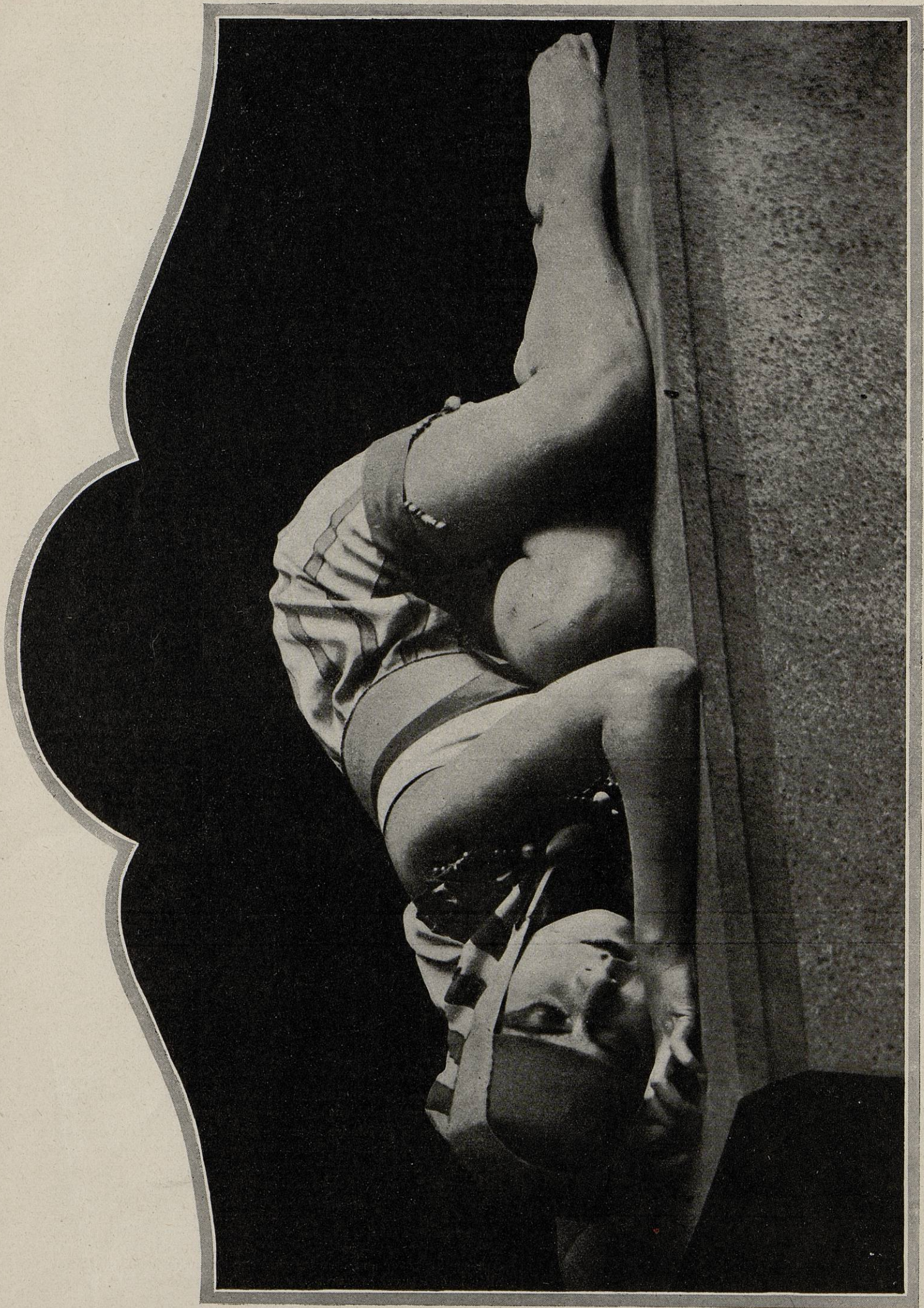
Fanatique du rythme, elle a horreur de l'effet facile et le charme

qui se dégage de ses attitudes est le résultat d'un labeur physique opiniâtre auquel président de belles qualités morales.

Nous avons pu joindre la grande artiste à son retour de Bordeaux pour lui demander son impression sur *les Mille et une Nuits*.

— Quelle pièce admirable, nous a-t-elle dit, pour servir de cadre aux ébats d'une danseuse, et quel dommage qu'elle n'ait pas été représentée à l'Eden. Espérons qu'une grande scène voisine du boulevard pourra la reprendre bientôt. En tout cas, son succès ne fait aucun doute surtout dans le cadre imposant des arènes de Béziers et de Nîmes où elle sera donnée l'été prochain. Et la danseuse aux doigts d'or semble rêver en même temps à cet orient lumineux où elle est allée jadis trouver la source d'une inspiration qui n'est pas près de tarir...

Raymond Marcerou.



LA DANSEUSE DOURGA  
dans *Danseuse d'Orient*.

# LES JEUX OLYMPIQUES FÉMININS DE MONTE-CARLO

Les Olympiades féminines qui se sont déroulées à Monte-Carlo du 16 au 23 avril, dans le cadre ravissant du Tir aux Pigeons, ont obtenu comme tous les ans, un très vif succès. Mais cette année, elles avaient pris l'aspect d'une cérémonie

Les élèves de Mme Irène POPARD exécutant des exercices d'assouplissement (en haut et à gauche).  
PHOTOS NAVELLO.



Du côté français, les deux écoles en présence firent apprécier les caractéristiques de leurs méthodes. Ainsi que la Danse l'a déjà mentionné dans un précédent numéro, ces méthodes comprennent un programme sensiblement



officielle destinée à consacrer les nouvelles méthodes d'éducation physique de la femme. Disons de suite que si certaines performances physiques soulevèrent des bravos enthousiastes, l'événement capital du meeting fut la présentation des danses rythmiques.

Le caractère international de la réunion était assuré par la présence d'une école danoise et d'une école suisse.

La France était représentée par l'école de Mlle Jeanne Ronsay et celle de Mme Irène Popard.

Le spectacle débuta par une exhibition chorégraphique de l'école danoise, ayant un caractère à la fois classique et scientifique.

Des pointes dignes des meilleures ballerines alternèrent avec des exercices d'équilibre des plus savants.

La section suisse de Genève fit preuve à son tour de grandes qualités de souplesse dans l'exécution de mouvements d'ensemble.



L'École RONSAÏ dans les évolutions acrobatiques et chorégraphiques (à droite et en bas).  
PHOTOS ENRIETTI

identique, mais elles sont loin de poursuivre le même résultat.

Pour M<sup>lle</sup> Ronsay, l'assouplissement physique n'est qu'un moyen d'atteindre à la chorégraphie, tandis que pour M<sup>me</sup> Popard la gymnastique tend uniquement

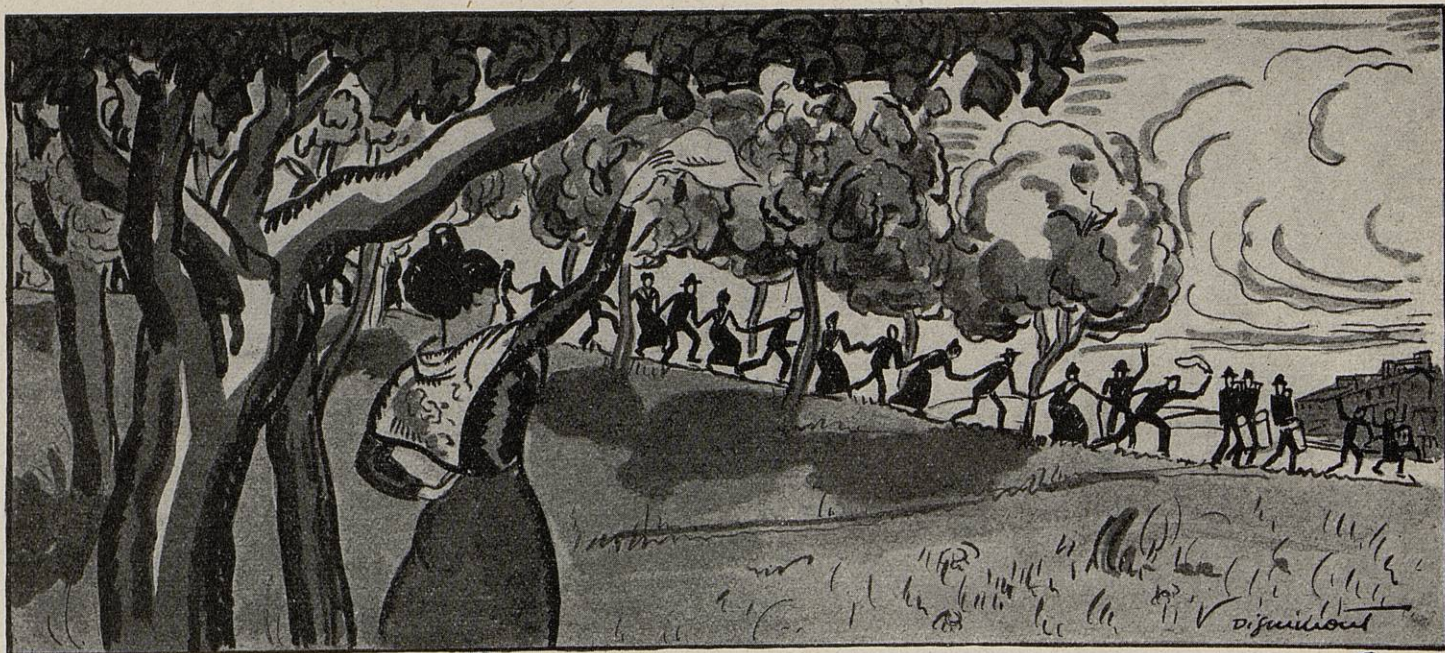
à procurer le développement nécessaire à la femme pour bien remplir son rôle social. La première forme des danseuses, la deuxième, de futures mères de famille.

Ce sont en effet de vraies danseuses, ces jeunes filles vêtues à la façon des vierges de Laconie, qui ont évolué autour de Mlle Ronsay. Elles en ont la légèreté et la technique savante.

Les charmantes gymnastes de Mme Popard ont fait preuve à leur tour, dans leurs évolutions, de connaissances rythmiques très approfondies et d'une grande souplesse.

On peut affirmer que les Olympiades féminines de 1922 marqueront une étape décisive dans l'éducation physique de la femme.

J. Reymond.



# La farandole

*Tutu ! Panpan !...*

Voilà les tambourinaires qui débouchent de la vieille allée de platanes, tenant le léger tambourin pendu au bras gauche par une courroie, et de la main du même bras, portant à leurs lèvres un petit fifre, pendant que de la main droite ils tambourinent, l'air crâne et la jambe en avant.

*Tutu ! Panpan !...*

Le petit fifre vibre dans l'air léger, le tambourin résonne dans la chaude atmosphère, et de tous côtés on accourt du village au son des notes grêles ou graves :

— Té ! Venez voir, c'est la Farandole !...

C'est bien elle, en effet, qui déroule ses anneaux à travers les vieilles rues, le long des routes poussiéreuses, près des âpres sentiers. Un grand bruit de pieds qui remuent, une poussière dense qui s'élève, coupée des rayons obliques du soleil, et, les cris, les sons du fifre et le roulement du tambourin.

*Tutu ! Panpan !...*

Toute une affaire, cette Farandole, et qui ne s'organise pas à l'aventure. Il y a des règles précises pour sa composition et que personne dans le Midi, n'oserait enfreindre. Un jeune homme, un célibataire, le coq du village, le roi des sauteurs, la coqueluche des filles, prend la tête du cortège

précédé des seuls tambourinaires. Il tient de la main gauche un mouchoir ou un ruban dont une jeune fille prend l'extrémité. A l'exemple de son danseur, celle-ci agite un mouchoir que vient saisir un autre garçon, et, ainsi, s'allongent indéfiniment les anneaux de la chaîne, le nombre des comparses étant illimité.

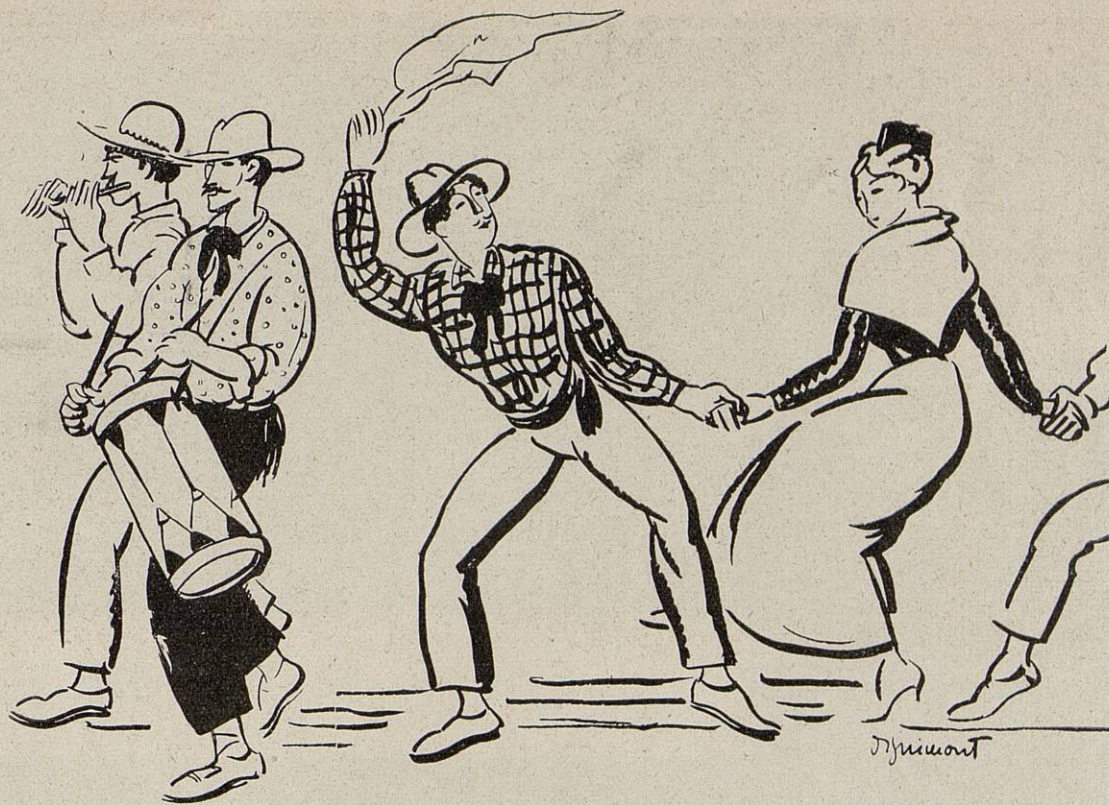
Le conducteur fait voltiger dans sa main droite une banderolle, mouchoir ou ruban, sorte de fanal mouvement auquel il imprime toutes les rotations qu'il veut indiquer à la troupe piétinant sous ses ordres.

Au signal de son chef, excitée par le roulement du tambourin et le glapisement du fifre, la troupe se met en branle, répétant, avec accompagnement de cris et de frappements de pieds, la figure indiquée par le conducteur, déroulant ses anneaux à travers les campagnes, par les rues des villes et des villages, et recrutant partout des acteurs sur son passage.

Souvent le dernier groupe de la bande s'arrête, immobile. Les autres tournent autour de cette sorte de pivot sur lequel ils s'enroulent comme les anneaux d'une chaîne sur un treuil, et forment ainsi un immense peloton circulaire qui évolue pendant un certain temps sur lui-même jusqu'à ce que la troupe entière ait repris sa marche normale. Parfois aussi le conducteur improvise et exécute





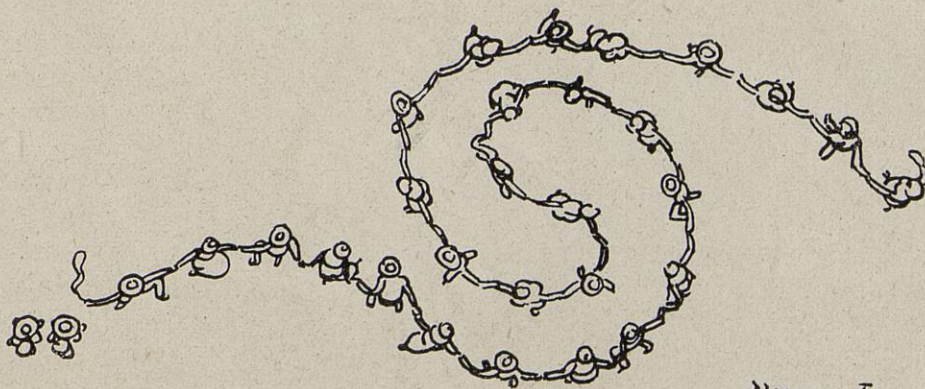


quelque entrechat bizarre que son suivant immédiat doit reproduire et que le reste de la cohorte est tenu de dessiner exactement.

Rien de plus charmant que les farandoles menées de nuit. Chaque participant se munit d'un falot ou d'une lanterne vénitienne et ce tremblotement de lumière qui rappelle les feux follets jette les spectateurs en pleine fantasmagorie.

\*  
\* \*

Telle est la Farandole du Midi, celle qu'on mène sur les rives du Rhône et qui est la grande danse provençale. Son origine se perd dans la nuit des temps. D'anciens affirment qu'elle s'appelait jadis la *Danse de la grue*, qu'elle avait été inventée par Thésée et ainsi nommée parce que les danseurs y reproduisaient les tournolements et les évolutions de ces oiseaux de passage. En tous cas, elle paraît bien avoir été importée à Marseille par les Phocéens et dansée pour les premières fois au pied des âpres montagnes qui donnent à la contrée un caractère si particulier de paysage grec. D'autres voient même plus loin dans leur explication des origines de la Farandole et affirment que Thésée aurait retracé



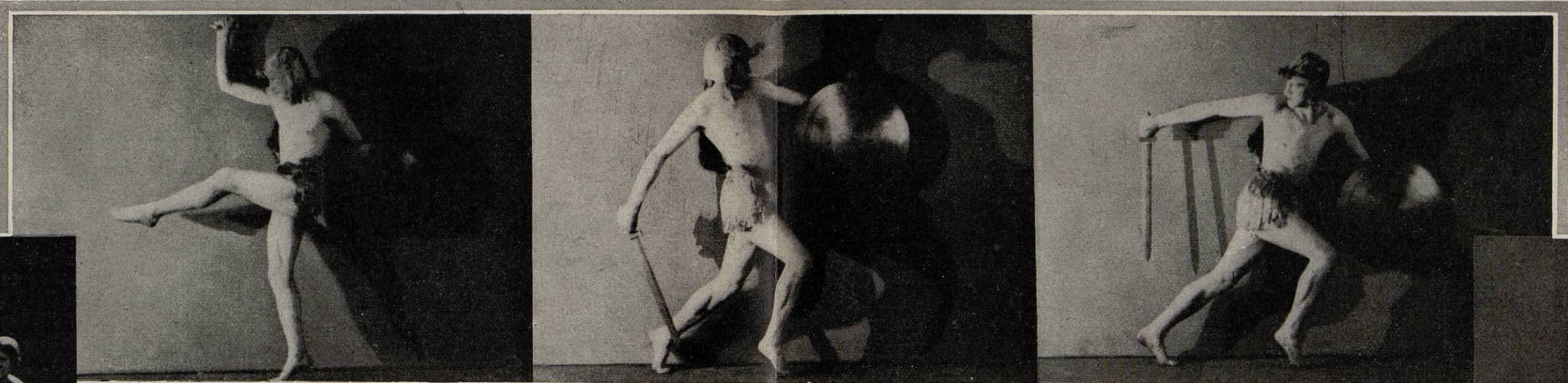
(Dessins de A. Dignumont).

dans ces figures chorégraphiques les circuits que, grâce au fils d'Ariane, il put impunément franchir dans le Labyrinthe, lors de sa lutte avec le Minotaure.

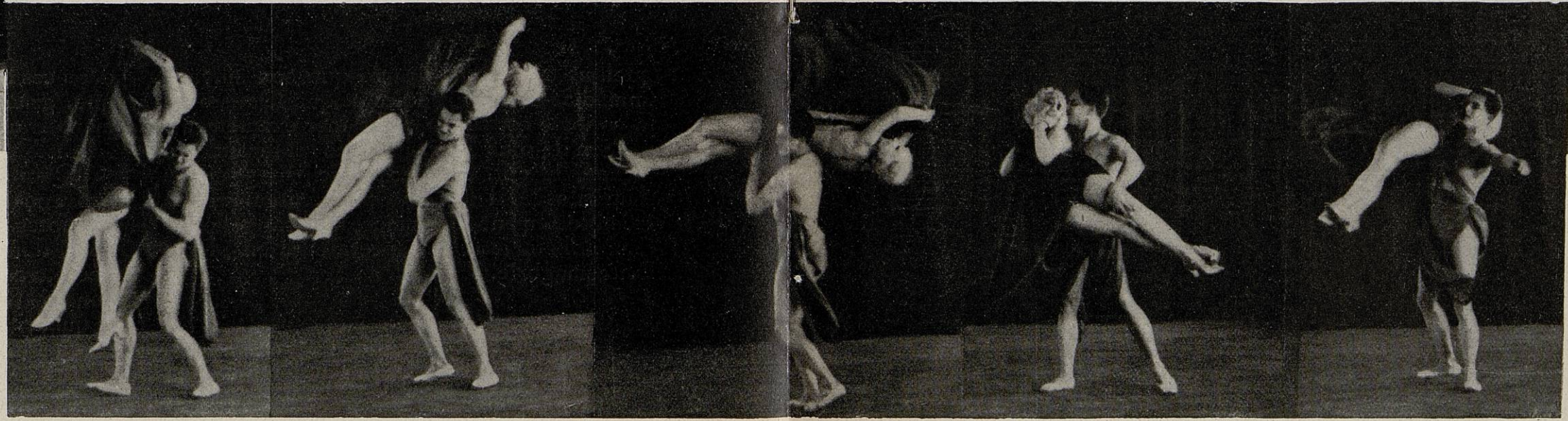
Quoiqu'il en soit, cette charmante danse provençale ne fait pas les délices que des compatriotes de Roumanille, elle a été importée aussi dans le Nord, et, une vingtaine d'années avant la dernière guerre, elle avait conquis droit de cité dans ce qu'on appelait le quadrille américain. Elle en était devenue, en quelque sorte, le couronnement. Répétant l'ordre et la marche générale de la Farandole provençale, elle se déroulait à travers les salons et dans l'appartement entier des maîtres de la maison. Ses anneaux se glissaient par toutes les chambres, se déroulaient dans tous les coins et recoins, épousant les formes les plus extraordinaires, donnant lieu aux inventions les plus baroques de la part de ceux qui la dirigeaient.

Les nouvelles danses nées de la guerre et si différentes de cadence, ont fait négliger la Farandole, mais, avec le retour du cotillon, il est probable que nous verrons bientôt se reformer le joyeux cortège aux sons entraînants d'un orchestre déchainé.

Jules Bertaut.



LES MOUVEMENTS DE DANSE



ET LE CINÉMA AU RALENTI



# POURQUOI PAS ?

PERCHE NO ?

ALBERTO GANDRIA

Moderato

*mf espress*

The first system of music is in 3/4 time and features a melody in the right hand with a 'Moderato' tempo. The left hand provides a harmonic accompaniment. The dynamic marking is *mf espress*.

Tempo di Valse

*p espress*

The second system of music is in 3/4 time and features a melody in the right hand with a 'Tempo di Valse' tempo. The left hand provides a harmonic accompaniment. The dynamic marking is *p espress*.

The third system of music continues the piece with a melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand.

Poco rall Tempo I°

*Decresc* *mf*

The fourth system of music is in 3/4 time and features a melody in the right hand with a 'Poco rall Tempo I°' tempo. The left hand provides a harmonic accompaniment. The dynamic markings are *Decresc* and *mf*.

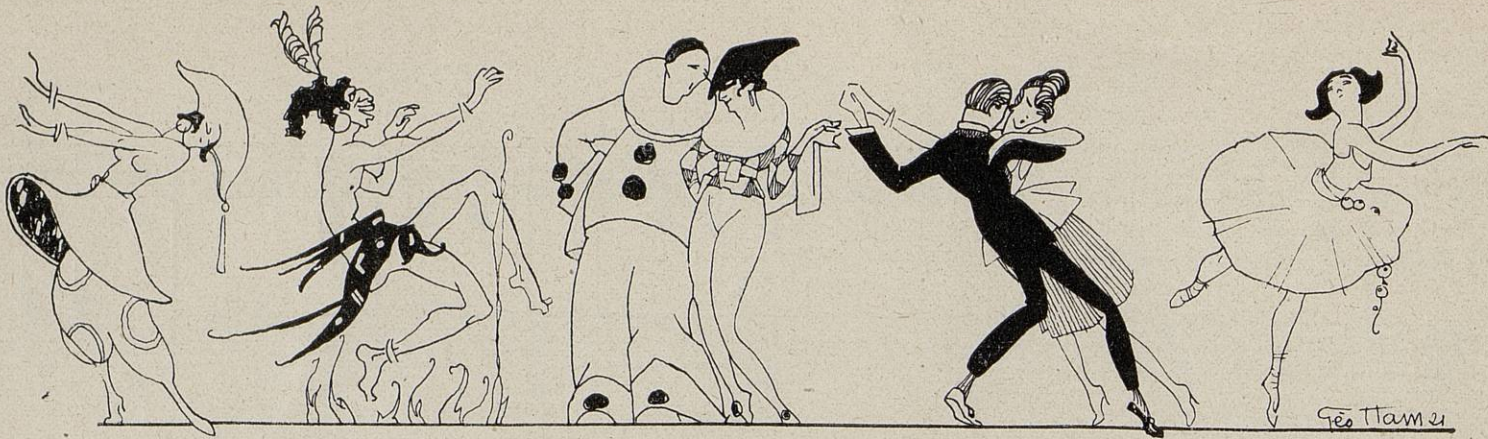
First system of musical notation, consisting of a treble staff and a bass staff. The treble staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The bass staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The key signature has one flat (B-flat).

Second system of musical notation, consisting of a treble staff and a bass staff. The treble staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The bass staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The key signature has one flat (B-flat). The instruction "Poco rall. Tempo I°" is written above the treble staff. The instruction "Decresc." is written below the treble staff. The dynamic marking "mf" is written below the bass staff.

Third system of musical notation, consisting of a treble staff and a bass staff. The treble staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The bass staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The key signature has one flat (B-flat).

Fourth system of musical notation, consisting of a treble staff and a bass staff. The treble staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The bass staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The key signature has one flat (B-flat).

Fifth system of musical notation, consisting of a treble staff and a bass staff. The treble staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The bass staff contains a series of notes, some beamed together, with various rests. The key signature has one flat (B-flat). The instruction "CODA Vivo" is written above the treble staff. The dynamic marking "ff" is written below the treble staff.



## LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

### Fri-volant.

Ce ballet de MM. Pierre Ortala et Jean Poueigh qui vient d'être créé à l'Opéra, interprète la lutte que se livrent entre elles certaines forces naturelles comme le vent, les nuages, le soleil et la pluie.

Le Vent frivole joue dans une clairière lorsque vient à passer une Nuée d'aurore; il la poursuit et le Soleil à son tour la harcèle de ses rayons.

La Nuée s'enfuit cédant la place aux brumes matinales, qui, pour la venger, entravent la course du vent.

Des gouttes de pluie tombent bientôt sur la clairière où jaillit une source.

Mais le vent revient à la charge et reste maître de l'espace, entraînant avec lui le soleil glorieux.

Dans le ciel, la nuée réapparaît sous le bandeau séduisant de l'arc-en-ciel; cette fois le vent, radouci, la caresse dans le matin clair.

Le rôle du vent a été brillamment interprété par M. Léo Staats.

La nuée légère, c'est M<sup>lle</sup> Anna Jonhsson; la source tournoyante, M<sup>lle</sup> Yvonne Daunt; le soleil vainqueur, M. Ryaux.

### Artémis troublée.

En même temps que *Fri-volant*, l'Opéra vient de représenter pour la première fois *Artémis troublée*, un ballet de M. Léon Bakst, dont M. Paul Paray a écrit la partition et dont M. Nicolas Guerra a réglé la chorégraphie. M. Léon Bakst a choisi comme thème la fable d'Actéon, ce jeune guerrier, qui après avoir résisté aux nymphes des forêts, surprend Artémis, la divine chasse-ressse, se baignant dans une fontaine et en tombe éperdûment amoureux. On assiste aux vicissitudes que vaut à Actéon le courroux des amazones

jalouses qui l'attachent à un arbre, prêtes à lui crever les yeux, et qui, impuissantes à se venger par suite de l'intervention d'Artémis, implorent la colère de Zeus.

Le père des Dieux raille la faiblesse d'Artémis; elle riposte en bandant son arc pour tuer un cerf, traversant la clairière. Mais c'est Actéon, qui, surgissant du fourré, est atteint par la flèche.

Les amazones joyeuses entraînent Artémis affolée dans une étourdissante bacchana-

nale. Contrairement à ce qui se passe d'habitude, le scénario du ballet a été écrit d'après la partition musicale.

Ce procédé que M. Bakst a déjà employé en écrivant *Shéhérazade*, contredit ceux qui prétendent que la danse n'est nullement tributaire de la musique et qu'elle peut, au contraire, servir de base à des créations musicales.

M. Nicolas Guerra a composé une chorégraphie qui s'inspire à la fois de la danse classique et de la danse plastique. Le ballet d'*Artémis troublée* est en effet, un mélange de danse et de pantomime.

La partie dansée a été interprétée par M<sup>me</sup> Ida Rubinstein, qui a fait preuve d'un dilettantisme très original dans le rôle d'Artémis; M. Svoboda qui a représenté un Actéon plein d'allure, et par les premiers sujets de l'Opéra.

La partie mimée a été jouée par Séverin qui a campé un Zeus imposant et Jasmine une agile nymphe chasse-ressse.

R. M.



La Princesse BAÏNKA.

### La Danse et le Cinéma au Ralenti.

Tous ceux qui aiment à la fois la Danse et le Cinéma ont souvent reproché au Cinéma de ne pas savoir tirer parti de la Danse comme elle le mériterait et de ne reproduire, lorsque des scènes de danse se glissaient dans un film, que des tableaux désordonnés

et confus ne donnant de cet art, harmonieux par excellence, qu'une image fausse.

Ce reproche est assez justifié encore que, depuis quelque temps, nombre d'animateurs cinématographiques aient, dans leurs films, donné à la Danse un rôle digne d'elle. C'est ainsi que dans *Danseuse d'Orient*, dont la superbe Dourga est l'héroïne, et dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* nous avons pu admirer des scènes de danse d'une beauté véritable. Et voici qu'à son tour, cet étonnant procédé qu'est le ralenti, nous permet d'applaudir presque chaque semaine, dans *Patbé-Revue*, des danses exécutées par les meilleurs danseurs des grands théâtres parisiens ou des ballets étrangers, et ces danses, comme on peut le voir d'après la double page que nous leur consacrons plus haut, grâce à l'utilisation de ce procédé encore trop peu employé : le ralenti, prennent sur l'écran blafard les apparences merveilleuses d'un rêve dont aucun mot ne réussirait à dire le charme et la poésie !

R. J.

### La danse au Maroc.

La princesse Baïnka accompagnée de sa suite vient de donner avec succès un spectacle de danses marocaines sur la scène de l'Olympia.

Nous la représentons ici dans une danse qu'elle eut l'honneur d'exécuter devant la mission présidentielle qui vient de parcourir l'Afrique du Nord.

### Conservatoire "Selecta"

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que le Conservatoire "Selecta", 12-14, Passage des Princes, (5 bis, boulevard des Italiens), se consacrait plus particulièrement à l'élaboration de sketches. Parmi ceux qu'il vient de mettre sur pied, il convient de citer notamment "Les Poupées en Folie", représenté actuellement aux Ambassadeurs par M<sup>lles</sup> Fargette et Yello.

Les danseuses Fargette et Yetto, délicieusement costumées en poupées se jouent d'un mannequin, dit « bécassine », auquel elles prêtent l'animation de leur fantaisie. C'est un spectacle amusant, gracieux, savamment ordonné, dont la musique a été écrite par M. Poussigue et le livret par M. Joullot, qui est un spécialiste de la revue.

Les costumes d'un goût exquis et les décors très appropriés au sujet, sont également l'œuvre du Conservatoire.

D'autres thèmes intéressants de scénarios sont à la disposition des artistes qui se destinent au music-hall. Ces scénarios totalement inédits, et mis en scène d'après une technique des plus modernes, sont assurés de trouver auprès de n'importe quel public un succès de longue durée.

La partie chorégraphique des sketches est confiée à M. Bourdel, professeur de danses au Conservatoire "Selecta", qui vient de régler le délicieux ballet de l'opérette « Une Nuit de la Dubarry » jouée actuellement à l'Eden.

Rappelons que M. Bourdel excelle également dans l'enseignement des danses modernes : tango, boston, valse hésitation, maxixe, rouli-rouli, balancello.

Enfin, M. Raphaël Adam, metteur en scène de l'Eclipse, professe au Conservatoire "Selecta", des cours de cinéma qui permettent d'interpréter à l'écran, après quelques leçons seulement, des rôles généralement réservés aux vedettes cinématographiques.

Le Conservatoire "Selecta" est une école d'art dans la meilleure acception du mot.

(De nos Correspondants particuliers.)

### BRUXELLES

La danse a toujours été en honneur chez les Bruxellois, et il n'est pas rare de rencontrer, dans les guinguettes de la Rue Haute — guinguettes qui rappellent vaguement les bals musettes de Belleville — des couples tournoyant au son d'un piano mécanique pendant plus d'un quart d'heure.

Cette endurance, pour ne pas dire cette virtuosité, demeure cependant l'apanage exclusif du peuple.

Au Dancing, l'impression est toute autre. Dans le crépitement d'un jazz de contrebande des couples cherchent à imiter, avec une bonne volonté évidente, les pas qu'ils ont vu faire par des professionnels de passage.

D'une manière générale ils se trémoussent avec exagération et leurs mouvements manquent, par suite, de style.

Est-ce à dire que le Belge est réfractaire à la danse moderne ?

On ne saurait l'affirmer, tout au moins en ce qui concerne les danses rapides. Seulement, le répertoire des danses modernes a été très lent à s'infiltrer en Belgique et l'éducation chorégraphique des habitants s'en est trouvée retardée. On compte cependant aujourd'hui quelques fox-trotteurs "dans le ton", mais rares sont encore ceux qui comprennent le tango

et le boston.

Les danses modernes ont été lancées à Bruxelles par le professeur Grégoire de Quel et sa partenaire M<sup>lle</sup> Louise Ett, dont nous publions, dans ce numéro, une photographie.

Ils ont, notamment, initié les Bruxellois au shimmy qui, après des débuts difficiles, connaît aujourd'hui une grande vogue. On le danse avec fureur et certains amateurs esquissent assez adroitement des pas de côté (side-step). On perçoit même, de ci, de là, de timides grelottements d'épaules.

Après avoir dirigé la danse au "Palace-Hôtel", M. Grégoire de Quel a été engagé avec sa danseuse à la Gaieté d'Anvers du 1<sup>er</sup> au 15 mai.

Ils sont actuellement en tournée en Belgique et dans le Luxembourg; on dit qu'ils danseront l'été prochain à Paris — où M. Grégoire de Quel n'est pas un inconnu — dans un restaurant des plus élégants du Bois de Boulogne.

A Bruxelles, comme dans tous les centres de Belgique, la danse a tout envahi. Les grands Hôtels, tels que le "Palace Hôtel"; les restaurants à la mode comme le "Savoy"; les boîtes de nuit, vaguement montmartoises comme le "Merry-Grill", le "Splendid",



M<sup>lle</sup> LOUISE ETT et  
M. GRÉGOIRE DE QUEL.

le "Carlton", le "Palais de Glace", sont autant d'endroits où l'on danse avec frénésie. "Saint-Sauveur" s'est transformé lui-même en un vaste dancing...

Malgré l'accalmie qui sévit en ce moment, après le surmenage de l'hiver, la danse continue d'être, aux yeux des Bruxellois, le délassément le plus élégant et le sport mondain le plus pratique.

## MARSEILLE

Le 25 avril, dans les salons Massilia, M. Odos, membre de l'Union des Professeurs de Danse de France a donné une réunion dansante à l'effet de présenter le « Balancello ». C'est au milieu d'une assistance des plus choisies que M. Odos a dansé la nouvelle danse avec une de ses élèves. Le couple a été longuement applaudi. Si l'on en juge par ce premier essai, le « Balancello » est appelé à connaître à Marseille une certaine vogue.

## LIMOGES

Le 22 avril a eu lieu au Grand Hôtel de la Paix, une soirée dansante organisée par le professeur M. André Lachaud.

A l'issue de la soirée, M. Lachaud a présenté pour la première fois à Limoges le « Balancello », qui a obtenu le plus vif succès.

## ALEXANDRIE

Une soirée des plus brillantes vient d'être donnée au Théâtre Mohamed Aly, sous le patronage de S. M. Fouad I<sup>er</sup>, par le "Comité des Dames en aide aux sans-abri".

Après une partie musicale dirigée par M. Roucheaud et la représentation de l'*Étincelle*, de Pailleron, par Mlle Glymenopoulo, Mme Van Schendel et M. Elie Moday, eut lieu un spectacle de danses très éclectique. Mlle E. Critchlez et M. Elie Moday dansèrent le "Kentuechez Dream Boston"; Mlles B. Conomo et H. Vivaldi, une danse caucasienne appelée "Lesgyinka", sous la direction de Mme Schubert; Mlles D. G. et M. Maggiar et M. G. D. Moros, une danse américaine: "Get a move on".

Ce dernier numéro eut un tel succès que les interprètes se prodiguèrent dans une autre nouveauté:

"La pantomime Valtz" qui fût également très applaudie.

La soirée prit fin par l'ancienne danse gréco-romaine: "La danse des fleurs", exécutée par Mlles A. Ardit, C. Barda, G. Ballian, A. Ballian, E. Critchlez, M. Lakah, D. Mauri, R. Mauri, S. Reizian, T. Riquez, L. Romano, Y. Shama, S. Sinano, M. C. Simon, L. Vlasto, H. Vivaldi.

Toutes ces danses formaient un Sketch-Ballets dont la commère était Mlle T. Riquez, et le compère, Mlle V. Cantoni.

La danse américaine, la pantomime Valtz et la danse des fleurs ont été réglées et adaptées au sketch par notre correspondant M. G. D. Moros.

## MONTREAL

L'année 1922 a marqué la fin du Carnaval au Canada. Les "rigolades" nombreuses et variées des carnivals d'antan, ont fait place à des réunions à prétentions sociales et sans gaieté.

Il y a quelques années encore, à l'époque du Carnaval, on voyait un énorme château construit de glace qui projetait sur le ciel d'hiver sa silhouette massive. Éclairé par des milliers d'ampoules électriques de toutes couleurs, ce manoir de style féodal s'illuminait le soir, flamboyant d'un éclat féérique, alors que les manifestations extérieures de la franche gaieté débordaient et se traduisaient sous forme de réjouissances.

De nos jours, la gravité des bourgeois s'offusquerait à l'idée de carnavaliser quelque peu, ou de se composer une physionomie des temps défunts.

C'est à peine si on voit quelques couples sévères se rendant à des bals habillés pareils à des cérémonies funèbres, dont ils ne rapportent généralement qu'une vague impression d'ennui.

Le règne du vaudeville avec ses "dancing girls" aux maillots barbares, aux gymnastiques épileptiques et aux attitudes grotesques, la vogue toujours croissante du cinéma, notre acharnement vers la conquête des avantages matériels, ont porté au Carnaval le coup mortel.

Néanmoins, les salles publiques où l'on danse se multiplient dans tous les quartiers et continuent d'attirer une foule des plus nombreuses.



La danseuse espagnole Lolita Astolfi, dont les débuts sur la scène de l'Olympia ont été une véritable révélation et qui a fait la conquête de Paris par le charme de son sourire.



# ÉCHOS ET INFORMATIONS

— L'Union des Professeurs de Danse de France a fixé son prochain congrès au dimanche 18 Juin. Tous les professeurs français et étrangers seront invités à cette manifestation.

Le Congrès sera suivi d'un banquet et d'un bal.

Le lendemain, les maîtres à danser de l'Union se réuniront pour statuer sur l'unification des méthodes d'enseignement et l'adoption des danses nouvelles qui seront soumises à leur agrément.

— *Un bal chez le peintre Brunelleschi.* — M. et M<sup>me</sup> Brunelleschi ont donné dernièrement dans leur atelier de la rue Boissonnade une splendide fête vénitienne. Une surprise était réservée aux invités, tous en costume de l'ancienne Venise : amples manteaux noirs et robes aux larges paniers garnies d'étoffes d'or et de dentelles d'argent. Elle consista en l'apparition, dans l'obscurité subite de la salle, d'un pénitent rouge, portant un cierge allumé, qui vint rappeler aux fêtards que leur existence était plus près de la fin que du commencement. Ce fut tout-à-fait xvi<sup>e</sup> siècle.

— *Alhambra.* — Un gala de danses vient d'avoir lieu à l'Alhambra de Paris au bénéfice de la Légion Britannique. M. J. Brooke, directeur de cet établissement, avait bien fait les choses car la recette dépassa les prévisions les plus optimistes. La danse fut remarquablement représentée par de grands artistes, de genres très différents, qui eurent tous un grand et légitime succès. Ce fut d'abord M<sup>lle</sup> Zambelli et M. Aveline qui semblaient à peine frôler le parquet. Une longue ovation leur fut prodiguée mais le public regretta qu'il ne fissent qu'une courte apparition.

Vint ensuite M<sup>lle</sup> Yvonne Prinlemps qui chanta la romance anglaise de "l'illusionniste", suivie d'une danse à faire pâlir les sœurs Barrisson. Elle ne parut aussi qu'une fois au désespoir de ses admirateurs.

*Los Caritos* évoquèrent l'Espagne d'autrefois par leurs danses anciennes. La señora Caritos est une grande artiste et l'on se demande pourquoi M. Gémier a été jusqu'ici le seul directeur qui l'ait présentée au public parisien, alors que les directeurs anglais et américains ne lui laissent aucun répit.

Nous eûmes aussi les trente-deux *Jackson Girls* qui nous rappellèrent les spectacles d'avant-guerre par leur ensemble parfait et leur malice.

*Signoret* qui était aussi de la fête parodia une danse de notre Chevalier national qui, quoique annoncé au programme ne vint pas. *Louisa de Mornand* lui donnait la réplique avec sa grâce

habituelle, donnant parfois l'impression qu'elle allait fox-trotter... mais hélas ! il n'en fut rien.

*Sacha Guitry* nous dit avec son esprit incomparable quelques bons follement amusants et *Fernande Izard* chanta la "La Tosca" comme il n'est pas possible de l'entendre, même en Italie. On ne comprend pas que cette grande cantatrice ne soit pas dans un de nos subventionnés !... puzzle !

*Georgel* fut remarquable dans son "M'as-tu vu?", ainsi que tant d'autres qu'il serait trop long de citer, mais qui eurent aussi leur part du succès.

M. Brooke a bien mérité et de la British Légion et du public, pour avoir réuni une pléiade d'aussi grandes vedettes.

— *Olympia.* — Cet établissement vient d'engager la grande vedette américaine *Lilian Herline*, créatrice de gros succès chantants et dansants du music-hall. Parmi ses principales créations citons notamment "In Maytime Hearned" et "To Love". *Lilian Herline* qu'on surnomme "la Mistinguett américaine" attirera certainement beaucoup de monde au music-hall du boulevard des Capucines.

— *Au Thé Tango :* Les concours de danse du Thé-Tango de l'Olympia ont donné lieu pendant le mois d'Avril aux résultats suivants :

Grand 1<sup>er</sup> Prix d'Honneur : Mlle *Georgette* et M. *Scholas Daval*.

Grand 1<sup>er</sup> Prix d'Excellence : Mlle *Sonia* et M. *Fred*.

1<sup>er</sup> Prix de Tango : Mlle *Madeleine* et M. *Rage*.

1<sup>er</sup> Prix de Boston : Mlle *Paulo* et M. *Jean de Val*.

Chaque concours comporte une distribution de Porto-Club, de Grand Marnier et plus de 1.000 francs de prix.

— La danseuse *Lapoutge* vient de faire sa rentrée à Nantes sur la scène de l'Apollo dans "Le Comte de Luxembourg". Elle a donné un ballet russe du meilleur effet, qu'elle a réglé elle-même. Ses débuts font bien augurer de la série de représentation pour laquelle elle a été engagée.

— Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que Mlle *Cochin* avait été engagée comme première danseuse au Théâtre de Nantes pour la saison 1922-1923.

On nous prie d'insérer que c'est Mlle *Yvonne Solange* qui remplira cette importante fonction. Mlle Solange est première danseuse étoile depuis trois ans au Théâtre des Arts de Rouen où elle vient d'obtenir un très vif succès dans le ballet mime "Le Carnaval Vénitien".

— M. H. Orgebin, professeur de danse à Nantes, vient



La vedette américaine Lilian Herline



d'être engagé pour la saison prochaine au Grand Casino d'Etretat.

— Les photographies de la danseuse *Yvonne Sérac* que nous avons publiées dans notre dernier numéro étaient de la maison Isabay 23, boulevard des Capucines.

— *Dame Libellule*, le ballet de MM. Fairchild et Lemierre qui a été représenté récemment à l'Opéra-Comique, vient d'être édité par Ricordi, 18, rue de la Pépinière.

— *Les Dolly Sisters* viennent de rentrer de New-York où elles ont laissé de profonds regrets. Elles danseront cet été au Casino de Deauville. Il est permis de supposer que pour les retenir en France il a fallu leur faire un pont d'or comme en Amérique.

— La première à Londres de *Aux Jardins de Murcie*, le grand succès de M. Gémier, aura lieu dans la deuxième quinzaine de Juin, avec *Los Carilos* comme interprètes.

— *Robert Quinaull* qui vient de terminer son engagement à Londres chez M. B. Cochram va partir très prochainement pour les Etats-Unis où l'attend un bel engagement dans un des principaux Théâtres de New-York. Cette grande vedette chorégraphique qui a dansé à Londres pendant dix huit mois avec un succès sans cesse grandissant, trouvera certainement en Amérique un accueil des plus chaleureux. Nous ne sommes pas près, dès lors, de le revoir à Paris.

— Le danseur *Pol d'Abry* dont nous reproduisons un portrait dû au crayon de Mlle Gérardin, vient de débiter à Biarritz après une fructueuse tournée en Allemagne et en Italie.

— La danseuse *Yvonne Daunt* qui a créé dernièrement avec succès le rôle de Salomé à l'Opéra dans "La Tragédie de Salomé" prépare un spectacle de danses qu'elle se propose de donner sur une grande scène des Champs-Élysées.

— *Les Ballets Français*. — Il est question de donner à l'Opéra, après la saison des ballets russes, une saison de ballets français composée avec les ouvrages chorégraphiques qui ont été représentés au cours de l'hiver. Il ne faut pas confondre cette série de ballets français avec celle qui sera donnée par M<sup>lle</sup> Lysana au commencement de la saison prochaine, et dont nous avons déjà eu l'occasion d'admirer un spécimen, l'an dernier, au Théâtre Fémina. M<sup>lle</sup> Lysana est la véritable fondatrice des *Ballets Français*.

— *La Fête du Cinéma à Magic-City*. — Le

31 Mai sera donnée à Magic-City une grande fête au profit de la Mutuelle du Cinéma.

Parmi les artistes qui ont bien voulu accepter de participer à cette brillante manifestation, citons notamment M<sup>mes</sup> Claude Mérelle, Geneviève Félix, Suzanne Bianchetti, Monique Chrysès, Blanche Montel, la petite Régine Dumien.

Une parade-revue du Cinéma mettra le public en communication directe avec les grandes vedettes françaises.

Le « clou » de la soirée sera *La Danse aux Enchères* qui permettra de fox-trotter avec Claude Mérelle ou Geneviève Félix, à des conditions à la portée de tous. Tous ceux qui danseront à Magic-City le 31 mai contribueront — en s'amusant — à une œuvre de charité des plus utiles.

— *Le Coliseum* — Soucieux d'offrir à sa clientèle des attractions de premier ordre, le Grand Bal de la Rue Rochechouart a présenté ces jours derniers, comme intermède, la fameuse troupe *Balalaïka*, en costumes nationaux, dans ses chœurs et danses populaires russes. Ce numéro sensationnel que dirigeait Maltchevsky a obtenu un très vif succès.

— *Clotilde et Alexandre Sakharoff*. — C'est avec une grande joie que les amateurs de spectacles chorégraphiques ont appris le retour à Paris des Sakharoff.

Ils reviennent parmi nous après une tournée des plus brillantes en Belgique, en Hollande et en Angleterre.

Tous ceux qui les ont vus, lors de leurs dernières représentations, dans la *Valse Rouge* de Chopin, notamment, où ils déploient des qualités incomparables de finesse et de style, reviendront certainement au Théâtre Mogador où auront lieu des matinées les jeudis et samedi de chaque semaine.

— *Cydalise*. — Ce ballet en trois actes de G. A. de Caillavet et M. R. de Flers, dont M. Gabriel Pierné a écrit la partition vient d'être mis à l'étude à l'Académie Nationale de Musique.

La chorégraphie est réglée par M. Léo Staats.

Les rôles principaux seront interprétés par M<sup>lles</sup> Carlotta Zambelli et Camille Bosc.

— *Le Bal Colonial*. — M. Louis Laloy a assisté à une fête donnée à l'Exposition Coloniale de Marseille, en l'honneur du Président de la République, pour réunir les éléments artistiques qui prendront part au *Bal Colonial* de l'Opéra le 30 mai.

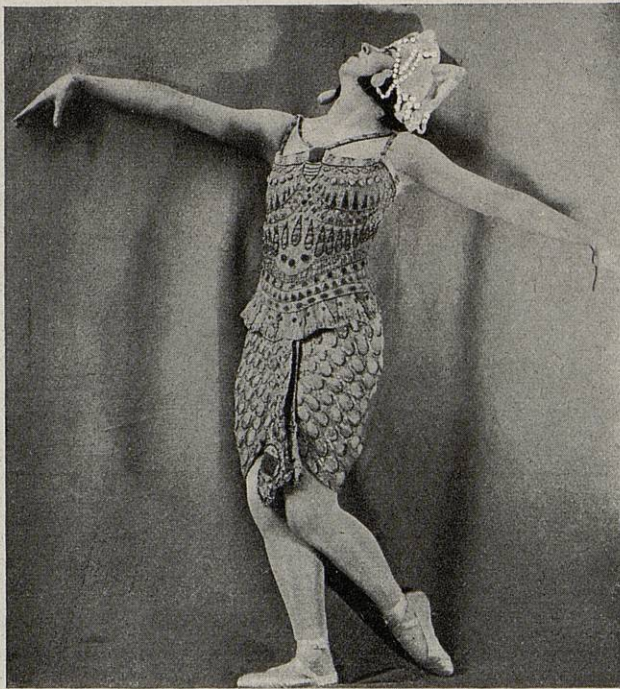


Photo G. L. Manuel Frères.

M<sup>lle</sup> Yvonne Daunt dans le rôle de Salomé.



Le Danseur Pol d'Abry.



PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

# LE THÉÂTRE

et Comœdia Illustré réunis

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

:: :: :: Téléphone : PASSY 27-48, 27-49 :: :: ::

REVUE DU MOUVEMENT  
DRAMATIQUE CONTEMPORAIN

PARAISSANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

ABONNEMENTS } France et Colonies . . 55 fr.  
POUR UN AN } Étranger . . . . . 70 fr.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur  
du *THÉÂTRE et COMŒDIA ILLUSTRÉ*  
15, Avenue Montaigne - PARIS (8<sup>e</sup>)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un  
an à la Revue *Le Théâtre et Comœdia Illustré* à  
dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... fr.  
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

### SES PARFUMS

JIM'MY  
DOUCE RÊVERIE  
ROSE D'YS  
CHYPRE AMBRE  
ŒILLET D'YS  
MUGUET

SES CRÈMES DE BEAUTÉ  
ASTRINGENTES  
SES CRÈMES  
SES EAUX DE COLOGNE  
AUX FLEURS

BUREAUX  
PARIS — 20, Rue de Madrid  
TÉL. : WAGRAM 92-44

### WALD'YS



### Ses produits de Beauté

LAIT DE BEAUTÉ  
EAU ANTI-RIDES  
INCARNAT LIQUIDE  
ONGLETINE-ONGLINE  
BRILLANTINES

FARDS  
pour les lèvres et les yeux  
SES POUDRES  
PARFUMÉES  
en toutes teintes  
SES SAVONS  
AUX CONCOMBRES  
SES DENTIFRICES

USINE  
LEVALLOIS-PERRET (Seine)  
25, Rue Voltaire, 25

SA DERNIÈRE CRÉATION : "TES BAISERS"

# THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

LES PLUS BEAUX  
SPECTACLES DE PARIS

DANS

LE PLUS BEAU  
THÉÂTRE DU MONDE

13-15, Avenue Montaigne, 13-15

TÉLÉPHONE : PASSY 27-61 — 27-62

Adresse télégraphique : ELYTHÉA, PARIS.

Imprimerie CRÉMIEU  
4<sup>bis</sup>, rue des Suisses  
:: Paris (XIV<sup>e</sup>) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT.